

Les Amis des Musées de Châteauroux



Bulletin n° 19 - 2016



Conseil d'administration

Bureau :

Président

D^r Christian Moreau

Vice- président

M. Jean-Claude André

Secrétaire général

M. Jacques Ricci

Secrétaire générale adjointe

M^{me} Colette Ricci

Trésorier

M. Bernard Sainson

Trésorière adjointe

M^{me} Nicole Baillon

Chargé de mission

M. Gérard Moyaux

Déléguée au bulletin

M^{me} Anne Moyaux

Membre de droit :

M^{me} Michèle Naturel

(Directrice des musées de Châteauroux)

Autres membres :

M^{me} Marie-Claude André

M. Chayrigues de Olmetta

M. Jean-Louis Cirès

M^{me} Jocelyne Fourré

M. Paul Kervinio

M. Jean-Michel Lavaud

M. Jean-Pierre Lecubin

M. Jean-Pierre Naturel

M^{me} Michèle Ridard

M. Jean-Pierre Surrault

M^{me} Brigitte Tisserand

Membres d'honneur :

M. Michel Berthelot (membre fondateur)

M. Xavier Madelin (membre fondateur)

M. Jean-François Piaulet (membre donateur)

Musée hôtel Bertrand

2 rue Descente des Cordeliers, 36000 Châteauroux

Site internet : <https://amismuseechateauroux.wordpress.com>

*En couverture, une œuvre du musée :
Ferdinand Georg Waldmüller, Portrait de madame Eva Hanska, 1835*

Chers amis,

Vous trouverez dans cette nouvelle édition de notre bulletin annuel un résumé des principales activités partagées en cette année 2016 ; notamment le voyage international à Saint-Pétersbourg et les sorties d'une journée dans notre région : Chinon, Poitiers, Chartres, Issoudun ; ces souvenirs communs sont toujours accueillis avec plaisir par les lecteurs. On constatera que la Russie a constitué le thème dominant de l'année, puisque le voyage à Saint-Pétersbourg a motivé parallèlement quelques conférences, l'une sur les icônes, l'autre sur Pierre le Grand qui nous a donné l'occasion de retrouver notre brillante conférencière et amie Maria Ozerova.

Il se confirme que les déplacements proposés par l'association répondent à l'attente de nos membres, puisque nous avons à plusieurs reprises été contraints de refuser, à regret, des inscriptions dépassant le nombre possible de participants ! Mais, au-delà du succès dans la participation, je voudrais surtout souligner l'excellent esprit qui règne entre les Amis des Musées, lesquels s'avèrent des voyageurs agréables et très conviviaux, qualités qui contribuent indéniablement au succès de nos sorties. Cet esprit d'amitié constitue un fort encouragement pour les responsables de l'association, et je tiens à en remercier chacun. Le même esprit de collaboration règne au sein du Conseil d'Administration, ce qui facilite sérieusement la tâche du président ; et à cet égard, je veux ici remercier notre secrétaire général, Jacques Ricci, dont la rigueur nous fut précieuse, mais qui a exprimé le souhait d'être maintenant déchargé de sa mission. Je remercie enfin tous les rédacteurs qui ont alimenté ce bulletin par leur compte-rendu de ces sorties ou la présentation de nos acquisitions pour notre Musée, et dont on trouvera le nom plus loin.

Les voyages, sorties et conférences envisagés pour 2017 ne sont pas encore finalisés au moment de l'édition du présent bulletin, mais nous vous en donnerons un aperçu à l'occasion de notre prochaine Assemblée Générale. J'invite également tous les Amis des Musées à consulter régulièrement notre site internet, sur lequel vous trouverez l'annonce de toutes nos activités et de celles du Musée (avec les informations pratiques correspondantes), mais encore les archives de nos activités passées, dont certaines n'ont pu trouver leur résumé dans le bulletin du fait des contraintes éditoriales.

Au plaisir, donc, de vous retrouver tout au long de l'année 2017.

Docteur Christian Moreau, Président.

<https://amismuseechateauroux.wordpress.com/>



Voyage à Saint-Petersbourg du 06 au 11 septembre 2016

Colette Ricci

Née en 1703 de la volonté de Pierre le Grand, Saint-Pétersbourg se déploie sur le delta de la Néva. La ville est sillonnée de canaux et formée d'un grand nombre d'îles reliées entre elles par une multitude de ponts, d'où son surnom de «Venise du nord». C'est une ville à la structure occidentale, édifiée par des architectes italiens, français, britanniques et allemands.

Le meilleur moyen d'appréhender Saint-Pétersbourg est de la sillonner en bateau. Remontant la Fontanka qui a longtemps marqué la limite sud de la ville, nous avons navigué entre les façades des palais aristocratiques XVIII-XIX^{ème} siècles, passant sous quatre ponts anciens, nous avons longé le château Saint-Michel où Paul I^{er} vécut seulement quarante jours avant d'être étranglé en 1801 par des officiers de



sa garde privée, puis nous avons longé le jardin arboré du petit palais d'été conçus par Pierre I^{er}, pour entrer dans la Neva. Là, sur les berges de cette majestueuse voie fluviale, a battu durant deux cent quinze ans le cœur du pouvoir tsariste ; sur la rive droite, la forteresse Pierre et Paul, prison politique et nécropole impériale construite sur l'île aux Lièvres et les bâtiments à l'origine commerciaux et administratifs situés à la pointe de l'île voisine Vassilievski ; en face sur la rive gauche, le palais d'Hiver, siège du Pouvoir politique, le Synode, siège du pouvoir



religieux et l'Amirauté, siège du pouvoir militaire. Ce sont ces édifices qui attirent la foule des touristes venus admirer leur splendide architecture se mirant dans les eaux du fleuve et découvrir les richesses

artistiques et culturelles de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul et du musée de l'Ermitage.



Ce musée est l'un des plus vastes et des plus beaux au monde grâce à des collections entières acquises par Catherine II et son petit-fils Alexandre I^{er}. Il se compose de cinq bâtiments. Le palais d'Hiver, ancienne résidence des Romanov, magnifique édifice baroque commandé par Elisabeth I^{ère}, fille de Pierre-le-Grand, à l'architecte italien Rastrelli. C'est lui qui a édifié les remarquables façades vertes et blanches aux sculptures foisonnantes. Catherine II, lui adjoignit le Petit Ermitage de facture classique pour accrocher les premières toiles de sa collection de peintures, puis le Vieil Ermitage en raison de l'accroissement exponentiel de ses acquisitions artistiques. Son second petit-fils, Nicolas I^{er}, fit construire le Nouvel Ermitage pour ouvrir la pinacothèque au public. En 2012 une nouvelle structure, l'aile orientale de l'Etat-major situé en face du musée, a été ajoutée pour accueillir les départements d'art moderne trop à l'étroit et dans un cadre mal approprié au palais d'Hiver. Sous l'ère communiste, les collections privées russes furent nationalisées et vinrent grossir les collections du musée.

Les œuvres d'art antérieures au XIX^{ème} sont présentées dans les somptueux décors du palais d'Hiver et de ses annexes contigües. La richesse de l'ornementation des salles ajoute au lustre des magnifiques collections de peintures et de sculptures que nous avons visitées. L'Ermitage possède deux célèbres chefs-d'œuvre de Léonard de Vinci : la Madone Benois et la Madone Litta qui attirent les foules ; trente-six toiles de Rembrandt dont «Le retour du

fil prodigue» ; Vingt-deux toiles de Rubens et vingt-cinq de Van Dyck ; la peinture espagnole est aussi bien représentée avec plusieurs œuvres de Goya, Murillo, Velasquez et Le Greco pour ne citer que les artistes les plus célèbres. Les splendides sculptures mythologiques de Canova sont mises en valeur dans une galerie aux murs recouverts de fresques inspirées de l'antiquité gréco-romaine. En revanche, la peinture française des XIX^{ème} début XX^{ème} siècles est installée dans les nouvelles salles réaménagées de l'Etat-major, aux murs dépouillés, en parfaite harmonie avec les œuvres exposées. La collection des Impressionnistes et postimpressionnistes est fabuleuse, avec des dizaines de toiles parmi les plus connues de Cézanne, Degas, Gauguin, Monet, Pissarro, Renoir, Van Gogh ; trente-sept Matisse et trente et un Picasso des périodes bleue et cubiste, pour ne citer que quelques-uns des artistes présents. Il ne nous avait jamais été donné d'admirer, réunis en un même lieu, autant de chefs-d'œuvre de ces périodes, mis en valeur par nos deux guides férues d'histoire de l'art, Elena et Valeria.

D'une semblable richesse, les églises ont suscité l'émerveillement général. Leur intérieur s'apparente à de véritables palais avec une profusion de dorures, de mosaïques, de marbres, de pierres semi-précieuses ou de fresques délicates, leurs énormes lustres en bronze doré et cristal décomposant et reflétant la lumière à l'infini. Leur iconostase dorée et finement ciselée rivalise de beauté. La cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul, édifiée par l'italien Trezzini, a été choisie par Pierre I^{er} pour être la nécropole des Romanov. Tous les monuments funéraires sont en marbre blanc de Carrare, sauf ceux de Maria Alexandrovna en rhodonite rose et d'Alexandre II en jaspe vert. La tenue de ce tsar, déchiquetée par les éclats de la bombe qui le tua en 1881 à l'emplacement de l'église Saint-Sauveur, est conservée dans la chapelle du palais d'Hiver. Les restes de Nicolas II et de sa famille ont été ré-inhumés dans une chapelle adjacente. En fin de visite, nous avons eu la surprise d'écouter un chœur d'hommes interprétant des chants sacrés : la puissante voix de basse profonde nous submergea d'émotion. Par leur architecture particulière trois églises ont retenu notre attention :

- Saint-Sauveur sur le sang versé, chef d'œuvre de l'art néo-russe aux coupes colorées et torsadées et aux bulbes dorés



ou multicolores, érigée à la mémoire du tsar assassiné, - les cathédrales néoclassiques Saint-Isaac dont la coupole et les façades à portiques sont inspirés de Saint-Paul à Londres, - Notre-Dame de Kazan qui avec sa majestueuse colonnade



Enveloppante rappelle la basilique Saint-Pierre à Rome.



La visite du palais de la riche famille Youssoupov nous a permis de découvrir le cadre de vie fastueux d'une grande famille aristocratique du début du XX^{ème} siècle et les lieux où le sulfureux Raspoutine, dont s'était entichée la tsarine Alexandra Feodorovna, fut assassiné en décembre 1916. L'histoire raconte que la fortune de cette puissante famille égalait celle des tsars, ce qui est sans doute proche de la réalité lorsqu'on compare le raffinement de

son palais pétersbourgeois, aux palais d'été des Romanov à Peterhof, Pavlovsk et Catherine à Tsarskoïe Selo.

C'est Pierre I^{er} qui est à l'origine du domaine de Peterhof au bord du golfe de



Finlande, aux plans conçus par le français Leblond. Après s'être rendu à Versailles en 1717 où les jardins le fascinèrent plus que le château, il ambitionna de surpasser à Peterhof les fontaines du parc versaillais. Le résultat est féérique lorsque les eaux dévalent les degrés ornés de mosaïques de la grande cascade située au pied du palais, ou s'élancent en gerbes à l'assaut du ciel, retombant en une myriade de diamants irisés par l'éclat du soleil. Le palais Catherine à Tsarskoïe Selo principalement dû à Elisabeth I^{ère} qui le fit édifier, en hommage à sa mère Catherine I^{ère}, est une résidence baroque aux remarquables



façades de couleur bleue et blanche rehaussées de sculptures dorées, l'une des plus grandes réalisations de Rastrelli. Catherine II poursuivit son œuvre en embellissant l'immense parc avec de nombreuses fabriques, ainsi que l'intérieur du palais avec la réalisation de l'extraordinaire «Cabinet d'ambre» aux murs tapissés de plaquettes sculptées de cette résine et de quatre panneaux en mosaïque offerts en 1717 à Pierre I^{er} par Frédéric le Grand. Tout proche, le domaine de Pavlovsk, cadeau de Catherine II à son fils Paul I^{er}. C'est un magnifique édifice néo-classique, réalisé par l'écossais Cameron

en 1779, qui surprend par l'extrême raffinement de ses intérieurs aménagés et décorés avec un goût exquis par la tsarine Maria Feodorovna. C'est entre la rive droite de la Neva et la Fontanka que se concentre l'essentiel de l'héritage des tsars.

Partant de l'Amirauté, la large perspective Nevski, longue de plus de quatre kilomètres, constitue dans sa première partie l'artère la plus célèbre et la plus animée de la cité. S'y alignent de belles façades d'immeubles, dont celle de l'ancien café littéraire fréquenté par Pouchkine. C'est là qu'il se rendit avant de rejoindre le pré où il affronta mortellement au pistolet Dathès en 1837, la rumeur faisant de ce dernier l'amant de son épouse. Face à Notre-Dame de Kazan, l'ancienne maison d'angle de la société Singer est édifée dans un pur style Art nouveau surmontée à l'angle d'un dôme coiffé d'un magnifique globe de verre. A proximité de la Fontanka, le magasin Elisseïev présente des façades ornées de sculptures et dotées de grandes verrières Art nouveau. Nos deux guides nous ont accompagnés dans cette célèbre épicerie fine, également salon de thé renommé, qui a conservé son luxueux aménagement intérieur d'antan.



La découverte de Saint-Pétersbourg devenue une métropole trépidante, nous a con-

duits jusque dans ses entrailles à près de quatre-vingts mètres sous terre. Cette profondeur résulte de la nature spongieuse du sous-sol de la ville. Par de très longs escalators, nous avons atteint les extraordinaires stations de métro de la ligne n°1 aménagées sous l'ère soviétique sur le modèle de celles de Moscou.

Véritables temples érigés à la gloire du communisme, les sols sont pavés de marbre et les murs recouverts de marbres colorés, et décorés de sculptures ou de mosaïques en fonction du thème historique développé. De toutes les stations, celle d'Avtovo est la plus somptueuse avec ses colonnes revêtues de frises torsadées, ses murs en marbre blanc, ses énormes lustres en verre coloré et métal doré accrochés à un plafond à caissons stuqués, orné de guirlandes, de rosaces et de feuillages.

Le séjour enchanté en journée par tant de merveilles commentées avec talent par Elena et Valeria, fut magnifié les deux derniers soirs par un repas typiquement russe, agrémenté d'une animation folklorique dans une datcha en bois des



environs de Pavlovsk et par le spectacle de danse classique «Le lac des cygnes» au petit théâtre de l'Ermitage conçu comme une «bonbonnière» par Catherine II pour les spectacles intimes de la Cour. Les dimensions réduites de la salle aux sièges



disposés en hémicycle placent les spectateurs à proximité de la scène, permettant d'apprécier au mieux la scénographie. Ce fut un spectacle de qualité, interprété par le «Saint-Petersbourg Ballet Théâtre», une compagnie de ballet classique connue dans le monde entier, réunissant des artistes diplômés de la célèbre Académie Vaganova, héritière de l'école impériale du ballet créée en 1738.

Ville d'églises et de cathédrales remplies de dorures et d'objets d'art, ville de palais aux longues façades baroques et néo-classiques se mirant dans les eaux des canaux qui la sillonnent, ville de musées recelant des milliers de bijoux, ville berceau de la danse classique, cette richesse exceptionnelle du patrimoine de la capitale des Romanov a fait de notre séjour pétersbourgeois un moment inoubliable dont chacun gardera longtemps le souvenir.

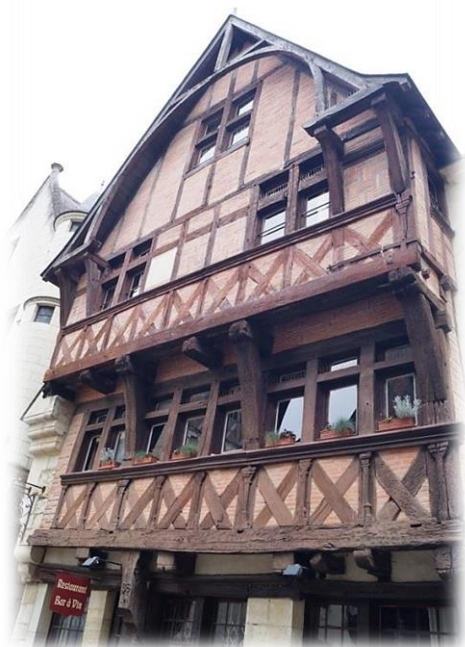


La ville de Chinon le 26 avril 2016,

Jean-Claude André

Par une journée de printemps quelque peu perturbée par des averses matinales, les Amis des Musées étaient conviés à la découverte de la ville de Chinon, "première ville du monde" et "capitale du bien vivre" selon les propos de l'enfant du pays : François Rabelais.

Après un café apprécié au Café des Arts, deux groupes furent constitués afin de suivre, sous parapluies multicolores, et avec beaucoup d'attention deux guides chevronnés appartenant à l'Office de Tourisme de Chinon. Objectif : découvrir les plus belles maisons implantées dans la vieille ville du Moyen-Age au XVII^{ème} siècle rue Voltaire et au Grand-Carroi. Des surprises ont jalonné la visite lorsque les guides ont poussé les portes des arrières cours qui recèlent des trésors d'architecture : escaliers, tours ajourées, fenêtres et sculptures de la Renaissance, margelle du puits au détour de la rue où Jeanne d'Arc descendit de cheval avant de rejoindre le logis royal.



Les larges maisons du XI^{ème} siècle avec leurs colombages garnis de briques roses ou recouverts d'ardoises bleues, encorbellements, pignons et tourelles, puis les hôtels des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle dénommés palais constitue un ensemble

unique qui a émerveillé nos deux groupes.



On termina avec l'église Saint-Maurice qui s'élève au cœur de l'ancienne ville fort en évoquant son édification voulue par Henri II Plantagenet.

En fin de matinée, le Président des Amis du Vieux Chinon, monsieur Frédéric de Foucaud, nous a fait l'amitié de nous ouvrir la Maison des Etats Généraux que son association gère depuis 60 années avec passion avec une mention particulière pour le professeur Mauny qui consacra sa vie à défendre et à faire vivre ce patrimoine exceptionnel.

Cette imposante demeure a abrité quelques jours le corps de Richard Cœur de Lion avant son transfert en l'abbaye de Fontevault et fut l'endroit choisi par Charles VII pour convoquer les Etats généraux de toutes les provinces qui lui étaient soumises.

Nos adhérents ont pu voir, dans la grande salle, le fameux Rabelais dû au pinceau de Eugène Delacroix, puis ont remercié le Président et la guide du lieu en soulignant la richesse de ces échanges entre nos associations.

Un regroupement s'effectua au pied de l'ascenseur qui joint la vieille ville à la forteresse royale. Sur la plate-forme supérieure la vue s'étend sur la vallée de la Vienne et la cité aux murs de tuffeau et aux toits d'ardoises.

Le repas servi au restaurant "l'Echo de Rabelais" et arrosé de vins du cru fut unanimement apprécié dans ce cadre permettant d'admirer la forteresse et les vignes du domaine Couly-Dutheil.

Nos adhérents passèrent ensuite une grande partie de l'après-midi au sein de la

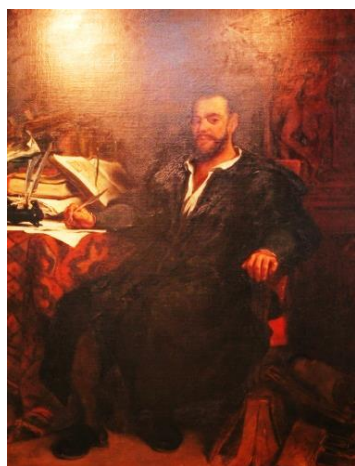
forteresse médiévale et royale, à l'état de ruines au XIX^{ème} siècle, et sauvée grâce à l'intervention de Prosper Mérimée, puis de la volonté du Conseil général d'Indre et Loire de redonner tout son lustre à la forteresse médiévale qui a abouti le 17 juillet 2010 à l'issue de 10 ans de travaux. Remarquable.

Nous étions accompagnés par une guide de grand talent qui a su capter notre attention avec humour et passion de son métier pour nous conter l'histoire de ce haut lieu construit sur l'éperon dominant la Vienne et commandant le seuil de l'Anjou et du Poitou.



On découvre les trois enceintes : du Fort Saint-Georges, en passant par la Tour de l'Horloge dite de Marie-Javelle avec ce fameux dicton : "Marie-Javelle je m'appelle, celui qui m'a mis m'a bien mis, Celui qui m'ôtera s'en repentira", avant d'arriver aux Logis royaux qui surplombent la ville et bénéficient d'une scénographie interactive innovante.

Au Fort du Coudray on évoqua, à la lecture des graffiti sur les murs, le souvenir des Templiers et de son grand maître Jacques de Molay. Puis l'histoire de la présentation de Jeanne d'Arc au "gentil



dauphin" nous fut jouée par notre guide. Puis nous posons pour la traditionnelle photo souvenir devant la cheminée de la "reconnaissance". Cette belle journée s'achevait par une pause bien méritée à la cave troglodyte dite de Monplaisir sur les bords de la Vienne au pied du coteau. Nous avons été pris en mains par les propriétaires qui nous ont fait découvrir les 2.500 m2 de carrière souterraine aména-



gée en cave de stockage et de vieillissement depuis le début du XX^{ème} siècle.



Tout ceci se terminant par une dégustation de la "dive bouteille" de rosé, de blanc et de rouge chère à Rabelais, notre patron bienveillant d'une journée sympathique en cette "ville insigne" qu'il a magnifiquement célébrée.



Visite de Poitiers, le 3 juin 2016

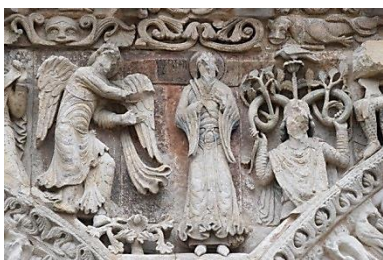
Tina Jonquet

Notre journée commence par la visite de Notre-Dame la Grande. Nous voici devant la façade ouest de cette collégiale romane du XII^{ème} siècle, ainsi nommée par référence à l'église Sainte-Marie Majeure à Rome. D'emblée nous sommes fascinés par les sculptures remarquables qui représentent l'histoire de la Rédemption, distribuées en trois étages d'arcades. Au-dessus du porche, une frise de statues



représente des personnages et des scènes de la Bible. A l'étage suivant, les statues des douze apôtres, et au sommet, dans le pignon, le Christ

dans une mandorle entouré du tétramorphe (représentation symbolique des quatre évangélistes).



Puis nous découvrons l'intérieur, totalement peint au XIX^{ème} siècle, à la façon dont on s'imaginait qu'il était à l'époque romane. Nous faisons halte dans le chœur pour admirer le Christ en majesté sur la voûte, et, près de l'autel, la statue de Notre-Dame des clés : lors du siège de Poitiers par les Anglais au XIII^{ème} siècle, les clés de la ville, qu'un traître leur avait promises contre forte rançon, disparurent.



On finit par les retrouver dans les mains de la statue de la vierge Marie, alors que les Anglais s'étaient enfuis, effrayés par son apparition. Cette légende est très chère à la mémoire des Poitevins, qui ont maintenu dans le chœur une statue, avec les clés, portées en avant, dans ses mains.

En sortant, notre guide nous fait remarquer le clocher surmonté d'un toit à écailles, typique de cette région, et elle nous conduit vers l'étape suivante, le palais de justice, bâtiment au caractère exceptionnel. Il s'agit de l'ancien palais des comtes de Poitiers, palais de longue histoire, reconstruit par les comtes d'Aquitaine. Fin XII^{ème} début XIII^{ème} Aliénor d'Aquitaine fait aménager la grande salle dite «aula», de belles proportions. Si la charpente en châtaignier fut ajoutée au XIX^{ème} siècle, les murs ornés d'arcatures aveugles soutenues par des colonnettes et surtout sur le mur sud une triple cheminée de style gothique flamboyant, surmontée de trois immenses verrières, exploit technique architectural réputé irréalisable, sont d'époque ! Plus haut, figurent les statues du roi Charles VI le Fol, d'Isabeau de Bavière, et de Jean de Berry et son épouse. Le palais, devenu tribunal à partir de la Révolution laisse une impression d'élégance et de raffinement liée au souvenir des troubadours et des personnages illustres qu'il a accueillis.

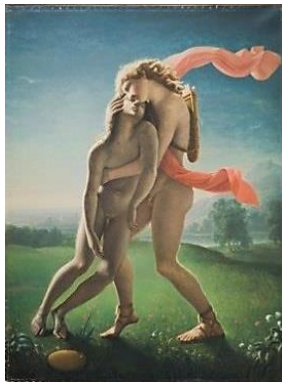


Direction suivante : les bureaux de la DDE situés au-dessus d'un site de fouilles archéologiques de thermes gallo-romains. On passe sous une lumineuse verrière aux très hautes parois pour trouver, au bas de quelques marches, les restes de murs d'environ un mètre de haut, délimitant diverses salles d'un établissement de bains publics romains.

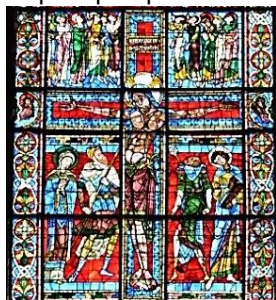
Nous nous dirigeons ensuite vers l'hôtel de ville, dont la façade est décorée d'éléments éclectiques, comme c'est fréquent pour les édifices Second Empire : elle est rythmée de colonnes baguées de style renaissance, une disposition symétrique des corps de bâtiment évoque le XVIII^{ème} siècle, et autres époques et styles sont harmonieusement réunis dans cet ensemble. A l'intérieur l'escalier, l'élévation, les sculptures, l'ornementation avec jeux de miroirs et de reflets, rappellent le grand escalier de l'opéra Garnier, construit à la même époque. Les murs sont ornés de deux fresques de Puvis de Chavannes. Nous siégeons quelques minutes dans la très élégante salle du Blason, ancienne salle du conseil municipal, éclairée par des fenêtres aux vitraux en «culs de bouteilles», et nous passons dans le salon d'honneur pour admirer le grand vitrail représentant une Aliénor d'Aquitaine idéalisée, vitrail qui donne à cette salle une grande luminosité colorée, dont profite également l'escalier d'honneur. Enfin la salle des mariages aux

décors de stuc, ornée à la fois de personnages mythologiques, et de figures de la loi.

En route vers le restaurant, nous observons les vestiges de l'amphithéâtre romain, qu'il sera sans doute possible de visiter dans un futur assez proche. L'après-midi au musée Sainte-Croix, nous attendent deux guides, pour nous montrer, outre le plateau Camille Claudel, des œuvres peu connues du grand public. Nous faisons une halte pour admirer «la Valse», sculpture époustouflante de mouvement, et «l'Abandon», une des premières versions du Sakountala, sculptures qui témoignent de la grâce, la beauté, la force propres aux œuvres de Camille Claudel. Puis nous passons au département peinture et découvrons ce qui semble la pièce maîtresse de cette exploration : un tableau de Jean Broc, «La mort d'Hyacinthe», réalisé en 1801. Il représente le jeune Hyacinthe aimé d'Apollon, expirant dans les bras du dieu, lui-même entouré d'une étoile rose vif comme d'une sorte d'étendard. Les sujets, d'une grande beauté formelle sont clairement dans une relation homosexuelle, et le thème avait été jugé suffisamment scandaleux pour que l'œuvre soit refusée. Ce tableau a connu une curieuse fortune puisque certains groupes gays de Californie le revendiquent comme emblème ! De là nous nous rendons avec notre guide du matin à la cathédrale Saint Pierre, de style gothique angevin, peut-être financée par Aliénor d'Aquitaine. La cathédrale éblouit d'abord par sa clarté, son élévation et sa légèreté, dès qu'on entre dans la nef. Nous nous sommes longuement arrêtés devant le vitrail de la Crucifixion, au-dessus de l'autel, au centre. Ses couleurs, le thème traité et sa composition sont d'une grande originalité : en bas, crucifixion de Saint Pierre, qui donne son nom à ce lieu, au centre, sur fond rouge, le Christ aux yeux ouverts, en haut l'Ascension signifiée par quelques-uns de ses témoins. Nous consacrons un peu de temps aux dernières peintures découvertes, sous la voûte du transept droit. Ces scènes peintes en rouge dominant, sont d'un grand intérêt, comme



par exemple celle des âmes portées dans le sein d'Abraham. Visite suivante, celle du baptistère Saint Jean. Cet édifice est un témoin de



l'architecture mérovingienne. Ses parties les plus anciennes datent du IV^{ème} siècle, époque de Saint Martin et Saint Hilaire, le classant ainsi parmi les plus anciens monuments chrétiens d'Europe. Au centre du transept, au sol, une cuve baptismale octogonale, avec des marches par lesquelles les catéchumènes descendaient dans le bassin : le baptême se faisait alors par immersion totale et dans les baptistères, non dans les églises. Les murs du transept sont décorés de fresques des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles ; sous la voûte de l'abside octogonale, nous admirons un Christ Pantocrator entouré du tétramorphe.

L'église Sainte Radegonde, qui clôt le cycle de cette journée si dense, surprend par le mélange de style roman et de style gothique angevin. Elle a pris le nom de Sainte Radegonde, qui y fut enterrée au VI^{ème} siècle et devint la sainte patronne de la ville. Nous nous arrêtons, en arrivant, devant le clocher porche, de style roman, et surtout devant le portail de style gothique flamboyant, magnifique dentelle de pierre. A l'intérieur, nous descendons directement vers la crypte, qui abrite la tombe de la sainte. Le tombeau de Sainte Radegonde serait situé à l'emplacement où elle a été ensevelie ; quelques ossements ont été déposés dans le sépulcre de marbre, au cœur de cette crypte. A droite du tombeau s'élève une statue de marbre blanc de Nicolas Legendre, sculpteur du XVII^{ème} siècle, représentant Sainte Radegonde sous les traits d'Anne d'Autriche. Celle-ci était venue se recueillir sur la tombe de la sainte, et la statue fut offerte en remerciement d'une guérison du roi Louis XIV. Une plaque de marbre noir à gauche en descendant l'escalier rappelle cet événement. Nous jetons enfin un œil aux chapelles latérales de la crypte où reposent les compagnes de Sainte Radegonde, Sainte Agnès et Sainte Disciple.



Cette journée au programme très dense et riche a plus que largement tenu ses promesses.



Sortie à Chartres du 08 octobre 2016

Jacqueline Guéniau

C'est par une matinée baignée d'un ciel gris d'automne que nous avons aperçu, puis découvert émerveillés dans leur élégance les deux flèches de la cathédrale Notre-Dame de Chartres qui semblaient prêtes à toucher le ciel, et en fin d'après-midi, c'est sous un ciel ensoleillé que nous avons pu contempler une dernière fois ce joyau de l'art gothique qu'il nous a fallu quitter avec regret.

En préambule à la visite de la cathédrale prévue pour l'après-midi, nous avons consacré la matinée à la visite fort intéressante du Centre International du Vitrail, visite au cours de laquelle notre guide nous a retracé l'histoire du vitrail de ses origines à nos jours, en nous expliquant les techniques d'élaboration.

L'origine du vitrail remonte aux Romains qui fermaient les ouvertures de leurs maisons avec du verre blanc. Le vitrail en tant qu'élément coloré et figuratif existait déjà à l'époque mérovingienne dans les édifices chrétiens. Vers 1100 les techniques du vitrail étaient parfaitement maîtrisées, mais c'est au XII^{ème} siècle que le vitrail se développa avec la construction de nombreuses églises en Europe. A Chartres, les vitraux de la cathédrale représentent une surface de 2 500 m² et la translucidité du fameux « bleu de Chartres » répond au critère de luminosité recherché par les premiers concepteurs de l'art roman, puis du gothique. Au XIII^{ème}, les techniques de l'architecture gothique permirent l'agrandissement des fenêtres et l'entrée de la lumière dans les édifices. En même temps, la palette des peintres-verriers se diversifia, offrant une gamme plus riche de verts et surtout de rouges. Les premières rosaces apparurent sur les façades. Le XIV^{ème} vit la découverte du jaune d'argent et l'amélioration de la qualité du verre blanc, désormais clair et translucide. Le XV^{ème} siècle fut l'apothéose de la palette des couleurs, enrichie du violet et de la « sanguine », rénouvant la technique de la « grisaille ».

Outre ces explications, notre guide nous éclaira sur le code de lecture d'un vitrail : celui-ci se lit le plus souvent de bas en haut et de gauche à droite. Les fenêtres basses à portée de vue racontent des épi-

sodes de la vie du Christ ou des saints, tandis que les fenêtres hautes, plus éloignées, représentent des personnages en pied. La découverte des émaux à la Renaissance, en se substituant au verre teinté dans la masse, assombrirent les œuvres, ce qui contribua au déclin du vitrail. Si au XVIII^{ème} le vitrail de couleur est banni, il renaît au XIX^{ème} en tant que vitrail décoratif mais produit à un niveau industriel. Il redevient un art à part entière grâce à l'éclosion de l'Art Nouveau. C'est ainsi qu'en parcourant le Centre International du Vitrail, nous avons pu admirer les créations de maîtres-verriers contemporains qui redonnent au vitrail toutes ses lettres de noblesse et qui démontrent par leur inspiration et leurs techniques qu'il s'agit d'un art bien vivant comme cette Œuvre de Kim En Joong.



La cathédrale Notre-Dame de Chartres est un sanctuaire marial où la Vierge est, sous diverses formes, omniprésente. Elle apparaît dans la sculpture, la peinture et au travers d'une relique dite du « voile de la Vierge » (sorte de grand châle dans lequel se drapent toujours les femmes du Proche-Orient). Elle est hiératique dans le tympan du portail droit de la façade occidentale, le vitrail de la Belle Verrière dans



le chœur, la fresque et la statue Notre Dame-de-sous-Terre dans la crypte XII^{ème} ; elle est animée dans le haut vitrail central du chœur (XIII^{ème}), la frise de la clôture du chœur (XVI^{ème}), et surtout dans le groupe

de l'Assomption au-dessus de l'autel principal (XVIII^{ème}) ; elle est encore présente dans le déambulatoire avec la statue Notre



Dame-du-Pilier (XVI^{ème}) et la relique offerte à la cathédrale en 876 par Charles le Chauve. Cette relique a fait de Notre Dame de Chartres un des principaux lieux du culte marial et de pèlerinage de la Chrétienté qui

se perpétue de nos jours. Cette consécration à Marie a interdit la présence de tombeaux dans l'édifice.

La cathédrale actuelle est située sur un puits sacré qui serait d'origine celtique. Elle est l'aboutissement de quatre édifices détruits par le feu et reconstruits sur les vestiges des précédents. C'est sur le site païen que fut bâtie la première église vers 350. En 1194, le quatrième édifice de style roman ayant été à nouveau ravagé par les flammes, le sanctuaire fut reconstruit dans le style gothique au-dessus de la vaste crypte de la basilique romane, intégrant la façade occidentale épargnée par le feu. Grâce à la participation active de toutes les classes sociales de la cité, les travaux ne durèrent qu'une trentaine d'années, temps record pour un édifice de cette ampleur. Cette rapidité d'exécution explique le sentiment d'unité qu'inspirent son architecture et sa décoration : c'est un des monuments les plus emblématiques de l'art gothique. Devant la façade romane dans son ensemble, les vitraux apparaissent comme de grandes taches sombres, d'où le saisissement dès l'entrée dans les lieux. Les cent quatre-vingt-six verrières, pour la plupart du XIII^{ème}, filtrent une lumière polychrome procurant une atmosphère ouatée mystérieuse, propice à la perception du

divin. De tous temps les hommes ont fait de la lumière une manifestation divine. Notre-Dame de Chartres donne une vision de la Jérusalem céleste, d'autant plus que l'intérieur vient d'être magnifiquement restauré. Les vitraux, qui ont retrouvé leur luminosité d'origine grâce à leur nettoyage et à leur doublage par l'extérieur d'une plaque de verre blanc les protégeant de la corrosion, fascinent. Ils captent le regard par leurs coloris, dont le fameux «bleu de Chartres» du XII^{ème} siècle, clair et transparent obtenu à partir du cobalt. Au XIII^{ème}, le manganèse, donnant un bleu plus foncé, se substitua au cobalt rapporté à grand frais d'Orient. S'ils illustrent la Bible, ils sont aussi un livre ouvert sur la vie de personnages historiques, tels Clovis ou Charlemagne, comme sur celle du peuple des paysans et des artisans qu'on retrouve à la

tâche dans la partie inférieure des verrières qu'ils ont offertes à la cathédrale. On ne saurait se lasser d'admirer ce lieu exceptionnel, d'une telle richesse que l'on ne sait plus où porter le regard : que ce soit au sol avec le Labyrinthe au centre de la nef,



Vitrail moderne de la crypte

sur les sculptures du déambulatoire et des portails, ou en suivant des yeux les colonnes élancées de la nef. Que ce soit l'architecture intérieure comme extérieure, tout nous invite à faire nôtre cette phrase de Jean de Jandun, philosophe et théologien de la fin XIII^{ème}-début XIV^{ème} siècle qui a dit au sujet de Notre-Dame de Chartres : «un tel degré de beauté qu'en y pénétrant l'on se croirait transportés au ciel».



Issoudun le 24 novembre 2016

Michel Vallade

Un seul musée mais deux lieux contigus, deux groupes de visite successifs et deux parcours présentés par deux conférenciers. Le premier parcours guidé par M. Patrice Moreau, conservateur du musée, proposa une déambulation chronologique à travers les siècles et les salles de l'hospice St Roch réhabilité, permettant la découverte d'un patrimoine de très grande qualité.

Le second parcours situé dans la partie moderne (1995) du musée fut présenté par Mme Anne Gresy Aveline, responsable des visites conférences. Ce fut l'occasion, après la conférence de M. Pajot, d'approfondir la connaissance de «l'homme des deux rives», Zao Wou-Ki collectionneur, à travers la donation «en bloc» de sa collection personnelle faite en octobre 2015 par son épouse F. Marquet-Zao. Celle-ci respecta le vœu de l'artiste qui avait souhaité que sa collection demeurât entière et offerte à une institution culturelle. Cette collection rassemble les œuvres de cinquante-six artistes différents et résulte tantôt de cadeaux faits à l'artiste, tantôt d'échanges de tableaux entre 1940 et 1990. Cette exposition exceptionnelle est complétée par la présentation de 30 peintures de Zao Wou-Ki (1952-2008) et de livres et documents qui contribuent à apporter un éclairage à la constitution de cette collection. Ces prêts d'œuvres proviennent de collections particulières et de musées (Le Havre, Villefranche/mer, centre Pompidou). A l'entrée dans l'espace



Zao Wou-Ki est accrochée une encre de Chine et lavis sur papier marouflé sur toile de 2007, offerte par l'artiste au musée St Roch.

L'exposition illustre deux aspects différents et complémentaires dans le processus de création. A travers son œuvre

on devine d'une part des éléments biographiques : une enfance pétée du goût de l'effort, un apprentissage de la maîtrise du

trait, l'art de la calligraphie chinoise et la patiente recherche du subtil dialogue ombre et lumière ; et d'autre part la découverte de la perspective occidentale centrée. Progressivement s'impriment deux cultures : l'une ancrée sur un rapport intime à la nature, l'autre sur une mutation en lien avec les évolutions de la scène artistique internationale du XX^{ème} siècle. La donation est donc l'occasion de saisir les influences de ses contemporains sur sa maturation depuis sa première exposition en 1941. Il fréquente Michaux, Hartung, Vieira da Silva et les américains Francis, Bluhm, Riopelle...

En 1951, Zao Wou-Ki rencontre à Berne Klee dont la peinture prend une dimension



initiatique qui va ébranler ses convictions picturales. Il réalise qu'il lui faut oublier son savoir. En 1954 «Vent» est son premier

tableau abstrait. Peindre la vie, l'énergie, ce qui ne se voit pas, est ce qui compte «l'homme des deux rives» émerge. Chez les américains, il admire le côté physique des gestes, le rôle de la matière et l'absence de références au passé ou à la tradition.



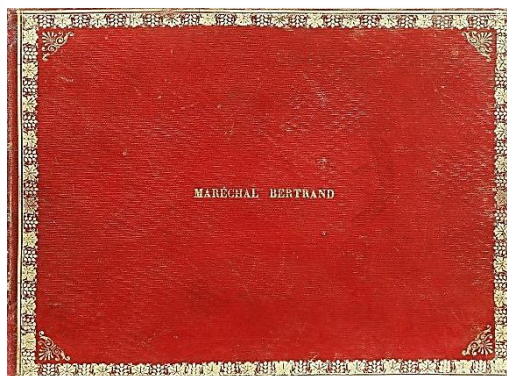
Cette collection montre clairement les affinités du peintre et révèle les amitiés profondes avec Michaux, Prassinos et sa voisine Maria-Elena Vieira da Silva. «Je cultive l'amitié car j'ai besoin de cette harmonie avec le monde extérieur» Zao Wou-Ki, in Autoportrait, Fayard 1988.



L'album Amicorum



Lors de l'assemblée générale 2016 les Amis des Musées ont remis, à Madame Michel Naturel,



directrice des Musées de Châteauroux, un *album Amicorum* ayant appartenu au général Bertrand, et acquis par l'association à l'occasion d'une vente aux enchères, à Fontainebleau, le 15 novembre 2015. Cet album complètera le fonds napoléonien de notre musée. Si vous souhaitez revoir la présentation de cet *album Amicorum* rendez-vous sur : <https://amismuseechateauroux.wordpress.com>

La statue réalisée par Jean-Pierre Dussillant et la canne bonapartiste



Le dimanche 11 décembre, Madame Michèle Naturel accueillait les troupes napoléoniennes au musée. Après une aubade dans la cour du musée, donnée par la musique du groupe de reconstitution de Waterloo, notre président, le dr Christian Moreau, a offert à Michèle Naturel

pour le musée en présence du maire de la ville, Gil Avérous, les dons de notre association. Il s'agit de la statue du projet de celle qui a été inaugurée place Napoléon, ainsi qu'une canne dite « séditiieuse » (une statuette de Napoléon se cache dans le pommeau). L'artiste, Jean-Pierre Dussillant, nous a ensuite expliqué la conception et la réalisation de son œuvre.



Lettre autographe de Ringel d'Illzach

Lettre achetée lors de la vente de la collection Joseph Pierre, à propos d'un buste de Maurice Rollinat.

Formé dans l'atelier de Falguière à l'École des Beaux-Arts de Paris, Jean-Désiré Ringel d'Illzach expose au Salon à partir de 1879. Intéressé par tous les matériaux de la sculpture, et plus particulièrement par ceux qui lui permettent de créer des œuvres polychromes, il expérimente sans cesse de nouvelles techniques pour parvenir à ses fins. Marbre, grès, pâte de verre, et tout particulièrement cire colorée en surface, lui permettent de produire des effets recherchés, oscillant entre l'hyperréalisme et l'étrangeté.

Il ne délaisse pas pour autant la cire, retrouvant avec bonheur ce matériau dans les années 1890 dans une série d'œuvres étranges : Le masque du poète Rollinat,...



Eve RZEWUSKA connue sous le nom de HANSKA est née le 24 décembre 1801 près de Kiev en Ukraine. C'est une femme noble belle et élégante qui épouse un maréchal polonais de vingt-cinq ans son aîné : Vincencas HANSKI.

Elle vit dans une campagne solitaire, choisie par son mari, au château de Wierzchownia. Elle a le goût des langues dont le français (langue de la culture polonaise). Dévote, sensuelle, rêveuse, mystique elle est une grande

lectrice de journaux et de romans français dont les œuvres d'Honoré de Balzac. Enthousiasmée par *"les Scènes de la vie privée"* et *"la Peau de chagrin"* Eve adresse à Balzac une lettre anonyme, pour le féliciter et lui faire part de son sentiment, qu'elle signe *"l'étrangère"*.

Après lui avoir adressé une réponse via un article publié dans la Gazette de France, une correspondance s'engage qui durera 18 ans jusqu'en 1848 : les lettres de madame Hanska ont été détruites, il reste 414 lettres précieuses de Balzac qui ont été publiées.

Elle rencontre le grand écrivain pour la première fois à Neuchâtel en Suisse puis à Genève, c'est le coup de foudre mais les séjours en ces lieux enchanteurs sont brefs et décevants pour Balzac. En 1835, ils se rencontrent à Vienne, Balzac lui écrit : *"Mon Eve adorée, je n'ai jamais été si heureux, je n'ai jamais tant souffert..."*. Le 5 janvier 1841 on annonce le décès de monsieur Hanski à Wierzchownia, la promesse de vie commune faite par les deux amants en Suisse pourra se réaliser... Ils ne se reverront pas avant l'été 1843 à Saint-Pétersbourg où madame Hanska a élu domicile. La correspondance a repris et la décision de se retrouver dans la capitale russe est prise. Ils visitent la ville de Pierre le Grand, les palais, la campagne.

Balzac écrit : *"Quelle union de deux mois. C'est le premier moment de nos causeries libres, c'est l'aurore du mariage de nos âmes et les défiances de mon aimée qui me rendent ces souvenirs délicieux"*.

Puis ce sera la visite de l'Allemagne et quelques jours avec Eve à Dresde. On est confondu par les pérégrinations des deux personnages dans cette vaste Europe... Madame Hanska viendra également à Paris dans les années 1844, 1845 pour aider Balzac souffrant et poursuivi par les créanciers. Il rejoindra en chemin de fer puis à cheval son Eve à Wierzchownia dans son charmant château rose du XVIII^{ème} siècle... Il lui faudra encore attendre des mois avant que madame Hanska ne se décide à l'épouser. Selon l'acte de mariage ce sera fait : "le deuxième jour du mois de mars de l'an 1850 en la paroisse catholique romaine de Berditcheff". Balzac écrit : *"il y a trois jours j'ai épousé la seule femme que j'ai aimée, que j'aime plus que j'aimais et que j'aimerai jusqu'à ma mort"*. Six mois plus tard il décédait à Paris le 19 août 1850.

Madame Hanska rentra à Paris, s'accommoda très vite de sa nouvelle vie et ce pendant plus de trente ans (selon André Maurois : "la douleur d'Eve fut sincère, vive et brève"). Elle repose au cimetière du Père Lachaise à Paris dans le tombeau de Balzac.

Jean-Claude André

